

À l'écran Muriel Howden

Bienvenue à tous et merci de participer à notre troisième webinaire Voix vibrantes.

Je m'appelle Muriel Howden.

Je suis l'assistante de direction et la conseillère principale en matière de sensibilisation pour RTO ERO.

(en français) Avant de commencer le webinaire, nous aimerions présenter nos salutations respectueuses aux terres indigènes qui nous relient à travers le Canada.

Ensuite, notre président du conseil d'administration, Rich Prophet, présentera les intervenantes d'aujourd'hui.

Nous reconnaissons et honorons les territoires traditionnels ancestraux sur lesquels nous vivons et travaillons, et la contribution de tous les peuples indigènes à nos communautés et à notre nation.

(en français)

Merci.

Miigwech.

Rich?

À l'écran Rich Profit

Merci, Muriel.

Bonjour, mon nom est Rich Prophet.

Je suis le président du conseil d'administration de RTO ERO.

Je tiens à vous remercier de vous joindre à nous aujourd'hui.

RTO ERO est un interlocuteur bilingue de confiance qui se concentre sur une vie saine et active dans le périple vers la retraite.

Nous travaillons avec nos membres et nos partenaires et plaidons en faveur d'améliorations politiques cruciales qui répondront aux besoins urgents du moment et créeront ainsi un avenir plus sûr et plus solidaire pour tous.

Les trois sujets principaux qui nous tiennent à coeur sont la stratégie des aînés, la formation gériatrique et la gestion de l'environnement.

Le thème du webinaire d'aujourd'hui est: Notre Terre, notre responsabilité, agissons.

Nos talentueuses intervenantes vous donneront un aperçu de la manière de coordonner des activités, d'atteindre des objectifs et de prendre des mesures concrètes pour contribuer à la protection de la planète.

Trois personnes se joindront à nous pour le webinaire d'aujourd'hui.

Notre première intervenante, Katia Bannister, nous rejoint depuis la Colombie-Britannique.

Katia, 17 ans, est une activiste pour le climat en plus d'être organisatrice communautaire sur l'île de Thetis, en Colombie-Britannique.

Katia croit que les changements climatiques ne sont pas vécus également dans la société, et elle défend ardemment un changement global.

Elle inspire les jeunes à agir dans leur communauté, à développer leurs compétences et leur leadership, et à utiliser leurs voix et leurs talents exceptionnels pour amener le changement qu'ils désirent, et ce, dès maintenant.

La mère de Katia, Dr Kelly Bannister, est notre deuxième intervenante.

Elle est ethnobotaniste et éthicienne bioculturelle.

Kelly travaille sur les questions éthiques liées à la protection de la biodiversité et du savoir autochtone.

Ces 20 dernières années, elle a participé à l'élaboration de politiques en matière d'éthique, tant au niveau local qu'à l'international.

Kelly est co-directrice du projet POLIS, qui porte sur la gouvernance écologique, au sein du Centre d'études mondiales de l'Université de Victoria.

Lisa Mintz sera notre troisième et dernière intervenante.

Lisa est une écologiste et ornithologue montréalaise.

En 2015, elle a fondé l'association Sauvons la falaise afin de protéger l'escarpement de Saint-Jacques d'un projet de reconstruction d'une autoroute.

Son groupe Sauvons la falaise a connu un très grand succès, et l'escarpement est sur le point de devenir le septième plus grand parc de Montréal.

Lisa est membre du conseil d'administration de la Coalition verte et directrice du programme d'éducation UrbaNature, qui fait la promotion d'une éducation environnementale urbaine auprès de personnes de tous âges.

Je vais maintenant laisser la parole à notre modératrice, Muriel Howden, afin de bien débiter le webinaire.

Muriel?

À l'écran Muriel Howden

Merci beaucoup, Rich.

On s'y met.

Commençons avec Katia.

Katia, la parole est à toi.

À l'écran Katia Bannister

Uy skweyul, bonjour à tous.

Je m'appelle Katia.

Avant de commencer, j'aimerais souligner que je m'adresse à vous aujourd'hui depuis les terres volées, non cédées et ancestrales des peuples du littoral Salish et Hul'q'umi'num.

C'est dans leur langue que je vous ai salués en disant « Uy skweyu », bonjour.

Je parle plus spécifiquement des territoires traditionnels Penelakut Mahasiswa.

La présentation que je vous propose aujourd'hui porte donc sur la collaboration intergénérationnelle au sein de l'action environnementale.

Depuis deux ans maintenant, je m'identifie comme une jeune militante pour le climat et comme organisatrice communautaire.

J'ai commencé lorsque j'ai assisté à ma première grève du climat, lorsqu'elles ont débuté en 2019.

Des jeunes de partout se sont mobilisés pour promouvoir l'action pour le climat, osant interrompre leur lourd horaire scolaire pour dire: « C'est quelque chose qui nous tient à cœur. C'est important, et nous n'acceptons pas le manque d'action pour contrer les changements climatiques. »

Tout au long de mon travail d'activiste et d'organisatrice communautaire, j'ai participé à ce mouvement mené par les jeunes.

C'est vraiment important pour le mouvement d'avoir des voix jeunes et nouvelles qui appellent au changement.

Ce qui est souvent oublié ou négligé, toutefois, c'est l'importance du changement intergénérationnel, l'importance d'une collaboration et d'un leadership intergénérationnels nécessaires pour stimuler ce changement.

Nous avons besoin de tout le monde pour faire avancer les choses.

Il ne faut négliger aucune perspective, et c'est malheureusement ce qui arrive très souvent avec les jeunes, mais ça peut aussi se produire avec les générations plus âgées lorsqu'elles tentent de s'effacer afin de faire de la place pour les jeunes.

C'est important de créer un espace pour les jeunes, mais il faut également mettre en place un soutien intergénérationnel afin de rendre notre changement efficace, et de s'assurer d'être capables d'avancer ensemble en tant que collectif multiple.

Je suis donc ici aujourd'hui pour vous expliquer comment vous, auditeurs adultes, pouvez donner aux jeunes les moyens d'agir et de s'exprimer, afin de s'assurer qu'ils soient en mesure d'avancer vers le changement, tout en respectant leur authenticité.

Je veux donc vous parler de collaboration intergénérationnelle et de trois aspects cruciaux qui facilitent ce processus.

Le premier point est donc de faire tomber les stéréotypes et les préjugés liés à l'âge.

Ce sujet revient souvent lorsqu'on évoque l'âge et les mouvements sociaux, environnementaux et climatiques: les aspects négatifs que les jeunes et les générations plus âgées peuvent attribuer les uns aux autres.

Ces préjugés nous divisent et nous polarisent, et ils n'aident en rien à la collaboration nécessaire afin de lutter efficacement contre les changements climatiques.

Prenons par exemple des suppositions injustes comme celle disant que les jeunes ne sont pas intéressés par la justice sociale, environnementale et climatique, qu'ils sont paresseux, ou désintéressés par ces sujets, alors que c'est tout simplement faux.

Le mouvement des jeunes contre les changements climatiques dure depuis des années!

Ils sont passionnés par le travail qu'ils accomplissent dans le monde, et ils ont instauré des changements vraiment concrets.

Quant à l'autre côté du spectre du côté des adultes, on les associe aux dinosaures ou on les traite de vieux cons, arguant qu'ils devraient se retirer de l'équation afin de laisser leur place aux jeunes.

Il faut faire de la place pour que les jeunes s'expriment, mais nous avons également besoin de cette collaboration intergénérationnelle.

Dans ce contexte, il faut s'assurer que les jeunes se sentent capables, qu'ils sentent que leur voix compte, et qu'ils peuvent réellement changer les choses.

Il faut veiller à ce que les jeunes sentent qu'ils peuvent ajouter leur grain de sel quant aux enjeux qui les concernent, tout en s'assurant que les avenues leur sont ouvertes, qu'ils sont véritablement invités à participer, et qu'ils peuvent parler et qu'on les écouterait autant que n'importe quel autre membre.

En tant qu'adulte, il est important d'utiliser votre pouvoir et vos privilèges pour créer ces opportunités tout en vous assurant que les jeunes puissent se présenter et partager leurs visions des choses, parce que personne ne devrait parler au nom de quelqu'un d'autre.

Faisons en sorte que les gens puissent prendre part à la discussion et partager ce qui leur arrive ainsi que les enjeux qui les préoccupent.

Voilà.

Merci.

À l'écran Dr. Kelly Bannister

Suite à la présentation de Katia, je tiens à la remercier d'avoir participé.

Même si je suis sa mère, ou peut-être surtout parce que je suis sa mère, elle m'inspire vraiment.

Je tiens également à préciser que nous parlons depuis le territoire côtier Salish, sur une petite île de ce que nous appelons la mer des Salish.

Je suis vraiment contente d'être parmi vous.

J'aimerais compléter les propos de Katia au sujet de la collaboration intergénérationnelle.

Je veux parler de la dimension éthique de notre travail, et en particulier de l'éthique relationnelle.

Au cœur de ce que je veux exprimer, il y a cette idée qu'avant de décider de ce qu'il faut faire tous ensemble, il serait bénéfique de décider de comment nous voulons agir les uns avec les autres.

Je voudrais donc commencer par les origines de l'éthique.

L'éthique vient du mot grec « ethos », qui fait référence au caractère fondamental.

Dans le monde de tous les jours, comme dans les organisations professionnelles ou au sein du corps médical, l'éthique prend plusieurs significations différentes.

Pensons à l'éthique en termes de moralité - le bien et le mal vertueux et vilain - ou bien à des codes de conduite formels qui nous indiquent comment se comporter, par exemple, si nous faisons partie d'une corporation professionnelle, ou des valeurs directrices et des systèmes de valeurs.

On peut donc comprendre l'éthique de différentes façons.

Au cours de mes quelques décennies de travail sur l'éthique, un concept m'a beaucoup influencée, et c'est d'apprendre à connaître les conceptions autochtones de l'éthique et du droit.

Nous n'avons pas assez de temps pour vraiment aborder ce sujet, mais c'est un facteur important.

Je tiens à préciser que l'éthique indigène est hautement relationnelle, qu'on la perçoit comme étant « vivante », et « animée », et très orientée vers l'action.

En fait, les anciens ont souvent répété que l'éthique, dans sa compréhension indigène, est plus un verbe qu'un nom.

C'est donc quelque chose qui m'est très cher.

Aujourd'hui, ma façon de comprendre l'éthique inclut la façon dont nous sommes liés les uns aux autres, comment nous agissons les uns envers les autres, envers l'environnement, et au sein toutes nos relations, en référence à cette interrelation et cette interconnexion que nous avons avec toutes les formes de vie ainsi qu'avec nos ancêtres, des figures du passé, du présent et de l'avenir.

Il s'agit d'un terme autochtone largement utilisé.

Bien sûr, les peuples indigènes ont leurs propres langues et leurs propres termes afin d'exprimer cette interconnexion.

Dans mon travail sur l'éthique et en relation avec la diversité bioculturelle, il est crucial de prioriser les interrelations.

Je travaille dans un domaine appelé ethnobiologie, qui concerne les relations entre les gens et le monde naturel.

Les types de principes éthiques qui guident mon travail sont des concepts comme le respect de la dignité inhérente de tous les êtres, pas seulement les humains, mais tous les êtres sur la Terre, et se soucier du bien-être de chacun d'entre nous, de nos communautés, de nos relations, de toutes les créatures.

Vous pouvez lire le résumé des principes avec lesquels je travaille.

Je souhaite mettre l'accent sur l'importance d'honorer les visions du monde et les enseignements autochtones, y compris leurs langues.

L'éthique et les lois autochtones naissent des territoires et de leurs peuples.

Elles seront donc différentes en fonction des différents espaces, lieux, terres et eaux où nous nous trouvons.

Apprendre les lois et l'éthique autochtones des terres sur lesquelles nous résidons est un grand privilège et aussi, je pense, une responsabilité.

J'ai oublié de mentionner que cette oeuvre de John Burrows, un juriste Anishinaabe, a une grande portée.

John comprend les enseignements Anishinaabe, les enseignements des Sept Grands-Pères, et les intègre dans les domaines éthique et juridique d'une manière très utile qui priorise aussi les relations.

Ce que je propose dans cette conversation est simplement un encouragement: pensons à l'éthique, ou aux dimensions éthiques de notre gestion de l'environnement et de notre passage à l'action.

Réfléchissons non seulement à ce que nous voulons faire, nos objectifs environnementaux, mais à la manière dont nous voulons être ensemble.

L'éthique peut incarner une invitation à explorer et à construire ces relations très importantes en vue d'une collaboration non seulement intergénérationnelle, mais aussi interculturelle et interespèces.

J'aimerais vous laisser sur cette idée.

Je vous remercie de votre attention.

À l'écran Muriel Howden

Merci Katia et Kelly pour ces merveilleuses présentations.

Maintenant, accueillons notre dernière présentatrice, notre collaboratrice Lisa Mintz.

Lisa, la parole est à vous.

À l'écran Lisa Mintz

Merci, Katia et Kelly.

Je suis très heureuse d'être ici aujourd'hui.

Je vais commencer dès maintenant.

Voici 10 étapes pour changer le monde.

Mon nom est Lisa Mintz, et je suis la directrice d'UrbaNature.

Nous enseignons l'éducation environnementale dans un cadre urbain, ici à Montréal, à des personnes de tous âges.

Je suis également la fondatrice d'un groupe appelé Sauvons la falaise.

Nous avons travaillé pendant six ans pour sauver l'escarpement de Saint-Jacques à Montréal.

Vous vous demande comment on a fait ça?

Aujourd'hui, je vais vous parler de la façon dont vous pouvez vous-même vous impliquer.

Assise chez moi, je me disais que le monde ne tournait pas comme je le voulais, mais je ne savais pas quoi faire à ce sujet.

J'ai donc identifié un enjeu local qui me tenait à cœur, et c'était, en 2015, l'incursion dans la falaise du ministère des Transports.

Sur votre gauche, c'est l'image de l'escarpement avant.

On m'a dit qu'aucun arbre ne serait coupé, puis je suis partie pendant un mois, et voilà à quoi ça ressemblait après.

Ce sont donc deux hectares d'un éco-territoire qui ont été fauchés.

J'ai donc créé un groupe appelé Sauvons la falaise.

J'ai parlé à mon conseiller municipal pour voir s'il pouvait régler le problème.

Voici Peter McQueen.

Il est conseiller municipal de Notre-Dame-de-Grâce à Montréal.

Il nous a énormément aidés ces six dernières années.

Justement, on a fait un grand ménage la semaine dernière, et il était là.

Il a carrément sorti un poêle de la falaise Saint-Jacques!

Nous avons aussi collecté 130 pneus.

Voici l'ex-maire de Notre-Dame-de-Grâce, que j'ai également invité à venir.

Il vérifie l'eau...

à quel point elle est propre, ou pas du tout, dans ce cas!

La troisième étape serait de créer un groupe ou une page Facebook.

C'est un moyen très facile de faire passer votre message, car cela ne coûte rien, et on peut y rencontrer une multitude de personnes.

Voici la page du groupe Sauvons la falaise.

Nous avons plus de 1000 likes, et des tonnes de personnes participent à nos événements.

Rédigez une pétition.

Vous pouvez le faire en ligne.

Change.org vous explique comment procéder.

Personnellement, je l'ai fait avec une pétition papier, que j'ai créée avec les adresses e-mail des gens et une petite case à cocher si ça ne les dérangeait pas que je les contacte, et je l'avais toujours sur moi!

Je l'apportais à des fêtes, des événements, peu importe, et je la faisais passer sur une tablette, et plein de gens s'y sont intéressés.

Organisez une réunion et démarrez un groupe.

Ma première réunion a eu lieu au siège social du Parti vert du Québec, et je pensais que personne ne viendrait.

Au départ, nous étions 15 personnes, mais nous avons dû agrandir la table et apporter plus de chaises!

Ce qui est vraiment amusant, c'est que nous avons élaboré notre mission et notre vision.

Voici notre mission.

Cet oiseau forme notre logo, qui a connu un grand succès.

Le piranga écarlate est un bel oiseau, qui a un cri aigu, et que l'on trouve sur la falaise.

Sixièmement, allez aux réunions du conseil municipal et de l'arrondissement et exposez votre enjeu.

C'est vraiment simple, de nos jours.

Vous n'avez même pas besoin d'y aller.

Vous pouvez aller en ligne, poser votre question, et on vous répondra.

Sept, utilisez les événements Facebook et organisez un événement inclusif dans votre région ou une assemblée générale pour discuter de cet enjeu.

Voici quelques-unes des activités de notre groupe.

À droite, une photo d'une assemblée publique que nous avons organisée avec certains partenaires: le conseil communautaire de Notre-Dame-de-Grâce, Héritage Laurentien, le groupe cycliste et piéton de NDG.

Bien que notre groupe ait été récent, nous avons accueilli une centaine de personnes et nous avons pu leur parler de notre grande initiative.

Huit, contactez des groupes aux vues similaires dans votre région et demandez leur soutien.

Me voici lors de ma première marche en 2015.

On peut voir l'ex-maire de Montréal-Ouest, un conseiller municipal du Sud-Ouest, un conseiller municipal de NDG, le chef du Parti Vert du Québec, quelqu'un de la Coalition Verte, quelqu'un du groupe Protection des oiseaux du Québec.

C'était vraiment génial.

C'est incroyable de constater tout le soutien qu'on peut aller chercher.

Me voici avec Alex Tyrrell, le chef du Parti Vert du Québec, lors de l'une de nos premières marches.

Il m'a soutenue dès le début.

Neuf, faites appel aux médias.

Commencez par les journaux locaux et universitaires.

Le premier article à propos de la falaise a été écrit par un homme que j'ai épousé plus tard, en fait!

C'était dans un petit journal local.

Quand j'ai eu ma première entrevue avec une journaliste de Global, elle avait cet article du journal local dans les poches.

Ainsi, peu importe où vous êtes publié, arrangez-vous pour l'être!

Dix, campagnes d'envois de lettres.

Campagnes d'envois de lettres, de manifestations, de nettoyages, de marches, d'événements de sensibilisation.

Faites ce que vous pouvez pour faire passer le mot puis surveillez ce qui se passe par la suite!

Dans mon cas, on nous a octroyé un grand parc.

Voici NDG, et le Sud-Ouest de Montréal.

La bande verte en haut, c'est la falaise.

En dessous, il y a la bande verte, qui va être la partie parc de la falaise, car la falaise elle-même, non aménagée, restera sauvage.

Voici la dalle-parc, une piste verte cyclable et piétonne, qui passe au-dessus d'une ligne de chemin de fer et de deux autoroutes.

Voici les 30 hectares qui nous ont été donnés.

C'était une zone de construction qui sera transformée en parc, puis tout ça sera relié au canal de Lachine et à tous les espaces verts en contrebas.

C'est donc ce qui s'est passé après mon implication dans le projet.

Beaucoup de gens ont été inspirés par ce que j'ai accompli, et ils ont tous sauvé leurs espaces aussi.

Et personne ne vous oblige à strictement sauver des espaces verts.

Il peut s'agir de n'importe quoi, peu importe ce qui vous dérange.

Il suffit de s'impliquer et de faire des efforts pour que les choses changent.

C'est tout.

Merci.

À l'écran Muriel Howden

Fantastique.

Lisa, merci beaucoup.

Merci à nos trois intervenantes.

Je voudrais donc inviter les trois présentatrices à nous rejoindre virtuellement pour la période de questions et réponses.

Merci, Lisa.

C'est parfait.

Merci beaucoup, Katia et Kelly.

Bienvenue à nouveau.

Vous pouvez certainement voir que nous avons un certain nombre de questions qui nous sont parvenues.

Nous allons donc répondre à autant de questions que possible dans la période de temps qui nous est allouée.

Je vous rappelle que vous pouvez soumettre vos questions en anglais ou en français en utilisant la boîte à questions.

Si votre question est destinée à l'une de nos trois intervenantes - Katia, Kelly ou Lisa - veuillez l'indiquer dans votre question.

(en français)

Commençons donc tout de suite.

La première question pourrait être pour Kelly.

Mais ceci étant dit, si Katia ou Lisa veulent intervenir, nous serions ravis d'entendre ce que vous avez à dire.

« Quelqu'un connaît-il des sources d'informations qui montreraient/projetteraient à quoi ressemblerait notre vie quotidienne si nous remplissions toutes les conditions pour réduire le réchauffement climatique au niveau recommandé, et à quoi la vie de tous les travailleurs à faible revenu dans les usines du monde entier et dans l'agriculture ressemblerait si l'on ne produisait et n'expédiait pas autant de marchandises? »

Quel énorme enjeu!

Kelly, tu veux tenter une réponse?

À l'écran Dr. Kelly Bannister

J'aime bien qu'on commence par une question aussi simple.

C'est génial.

Je pense que pour moi, la question porte sur...

Elle témoigne d'une compréhension inhérente de l'interconnexion de tout ce dont nous avons parlé, et ce à quoi nous tenons.

Pourriez-vous répéter la première partie de la question.

« À quoi ressemblerait le monde si... »

À l'écran Muriel Howden

Bien sûr.

À l'écran Dr. Kelly Bannister

Vous savez quoi?

La question est...

Je ne peux plus la voir.

L'idée était de savoir à quoi ressemblerait le monde si nous parvenions à revenir au niveau recommandé...

Vous savez, le bon niveau environnemental.

À quoi ressembleraient notre consommation quotidienne et la vie des travailleurs du monde?

Ce que je voudrais dire à propos de cet enjeu, c'est qu'il n'y a pas d'interrupteur.

Dans mon travail, je dirais que je dois surtout désapprendre, j'ai beaucoup de déprogrammation à faire, disons au moins tout autant que j'ai de la matière nouvelle à apprendre.

De la même manière que, dans la société, nous avons construit ces habitudes, même simplement s'arrêter comment peut-on s'arrêter?

Une transition est nécessaire, mais ces habitudes doivent être remplacées par d'autres.

Cet enjeu a donc tellement de dimensions.

Je pense que la question renvoie peut-être à certains aspects du consumérisme, et à tout le reste.

Je pense que ce que je ferais, c'est que je positionnerais un nouvel aspect à cette question, c'est-à-dire: quelle est notre priorité?

Que valons-nous?

Qu'est-ce qui nous tient vraiment à cœur?

Ensuite, quelle est la stratégie pour y parvenir?

Selon moi, peu importe ce que nous faisons, ou pas, si nous faisons de l'attention portée aux autres et à la Terre notre priorité absolue, alors nous pourrions nous organiser autour d'un système différent de celui autour duquel la société tend à s'organiser aujourd'hui.

Voici ma réponse, mais peut-être que Katia a quelque chose à dire.

À l'écran Katia Bannister

Oui, je pense que dans ce cas, c'est important d'admettre que même si nous étions, disons, en mesure de limiter une augmentation globale de la température à 1,5 ou 2 degrés, ce qui ne semble pas possible pour le moment, nous continuerions quand même à ressentir une souffrance écologique et donc humaine, parce que ces objectifs sont trop minimes.

Ils ne sont pas assez ambitieux et nous ne les atteindrons pas.

Ces effets ne sont pas...

Ils ne se concrétisent pas sur-le-champ.

On ne verra pas un changement immédiat à partir d'une libération d'émissions ou une interdiction totale de l'exploitation forestière ou quoi que ce soit de ce genre.

Même si nous pouvions prendre ces mesures extrêmement radicales, que la société ne veut pas prendre, ni aujourd'hui, ni demain...

Nous préférons nous contenter d'actions...

disons moyennes, pas extrême, d'un côté ou de l'autre, parce qu'il est difficile de fonctionner dans ces extrêmes, et les gens souffrent lorsqu'on essaie de le faire.

Même si nous étions capables d'adopter des mesures extrêmes, nous n'en verrions pas les bénéfices tout de suite.

Il y aura toujours des gens qui en souffriront par la suite.

Une partie du processus consiste donc à réaliser que nous devons faire les choses de manière juste.

Nous devons adopter des transitions équitables.

Nous devons collaborer au-delà des frontières, des ponts ou des fossés qui nous séparent les uns des autres.

Nous devons nous unir, partager nos points de vue et célébrer la diversité en traçant la voie à suivre, parce que même si nous pouvions agir de manière extrême, ce serait désagréable, et ça amènerait tout un lot de discriminations envers de nombreuses personnes, et ce ne serait pas le chemin vers un avenir durable que nous souhaitons ardemment.

À l'écran Muriel Howden

C'est tellement vrai.

Merci beaucoup, Katia.

C'est un message puissant, et je crois qu'on va devoir continuer à le propager.

Lisa, avez-vous quelque chose à ajouter sur ce problème local et mondial?

À l'écran Lisa Mintz

De mon côté, j'ai eu l'impression que la question était: « Qu'est-ce que ces gens qui ont déjà un mauvais emploi feront quand ils n'auront plus d'emploi? »

C'est un peu...

Dans un monde idéal, les gens ne travailleraient pas dans des usines en gagnant un salaire de misère pour créer des produits en plastique qui vont juste finir au fond de l'océan.

Il faut repenser entièrement la façon dont notre monde est structuré.

En fait, le capitalisme est le problème, la conviction que nous avons des ressources infinies que nous pouvons utiliser indéfiniment.

Il a été prouvé maintes et maintes fois qu'il n'en est rien!

Nous devons donc restructurer notre façon de penser et la façon dont notre civilisation fonctionne actuellement, afin d'éventuellement en changer certains aspects.

À l'écran Muriel Howden

Oui, merci beaucoup.

C'est bien vrai.

Voici quelques questions récentes.

La première est pour Kelly.

J'en aurai ensuite une pour Lisa, puis pour Katia.

Je vous le répète: n'hésitez pas à intervenir.

C'est génial de vous entendre.

Kelly, je vais lire la question en français d'abord, parce que je pense qu'elle est en français, puis nos gentils assistants l'ont traduite.

Voici donc la question.

(en français)

Selon votre expérience, quel est le principal élément de motivation qui rassemble les gens pour atteindre un objectif commun?

Commençons par Kelly, mais je soupçonne que vous avez toutes quelque chose à dire à ce sujet.

Kelly?

À l'écran Dr. Kelly Bannister

Merci beaucoup pour cette question.

Je vais reprendre à partir de ce que Lisa a dit vers la fin de sa présentation, quand elle a dit: « Si un enjeu vous préoccupe, manifestez-vous pour changer les choses. »

Selon moi, le revers de la médaille de ce qui préoccupe est ce qui vous tient à cœur, et ce que Katia a indiqué, ce qui vous passionne.

Je pense vraiment que de mettre l'attention portée aux autres au centre de nos préoccupations est selon moi le principe fondamental.

Qu'est-ce qui vous touche, et comment pouvez-vous l'influencer?

Cela peut être très motivant.

À l'écran Muriel Howden

Fantastique.

Lisa, la prochaine question est pour vous.

« Quelle est l'importance de l'éducation environnementale? »

(en français)

À l'écran Lisa Mintz

J'ai participé à la sauvegarde de plusieurs espaces verts, pas seulement de la falaise Saint-Jacques.

Par contre, je peux bien sauver tous mes espaces verts préférés, mais si personne s'y intéresse, je perds mon temps.

Ainsi, l'éducation à l'environnement est encore plus importante que le militantisme.

À l'écran Muriel Howden

Merci beaucoup, Lisa.

Katia, la prochaine question t'est destinée.

Je vais d'abord la lire en français, puis en anglais.

La question est: (en français) Pouvez-vous nous donner des exemples concrets de la façon dont vous vous sentez soutenue, incluse et valorisée en tant que jeune?

À l'écran Katia Bannister

Bien sûr, oui!

Merci.

Je pense que c'est aussi important de parler du revers de la médaille, comme des attitudes qui feront que vous ne vous sentiez pas bienvenu ou même capable d'accéder aux tables de discussion.

Je me suis sentie très encouragée lorsque j'étais membre de la jeunesse de la ville de Duncan, qui est proche de chez moi, et où je vais à l'école.

Je me suis impliquée dans le comité de l'environnement et du développement durable.

Il y a un poste pour les jeunes au sein de ce comité, et je suis heureuse de l'occuper depuis plus d'un an.

Nous nous réunissons et j'ai l'occasion de parler de différents sujets liés à l'environnement et à la durabilité dans la ville de Duncan.

J'apprécie la communauté, qui m'encourage réellement dans cette démarche.

Nous entretenons une excellente relation avec le conseil des jeunes de la ville de Duncan, dont je fais également partie, et nous travaillons actuellement sur une campagne sur les abeilles et les arbres, donc il y a beaucoup de soutien entre les deux comités, et c'est bien de voir que je peux, tout comme les autres membres du Conseil de la jeunesse, être encouragée par le gouvernement local.

D'un autre côté, au sein de ce comité, je me suis parfois dit: « Oh, c'est difficile de faire partie de ce comité. »

Ce n'est la faute d'aucun des autres membres du comité, mais les réunions ont souvent lieu les jours de semaine, ce qui peut être un obstacle pour un jeune qui va à l'école, mais aussi pour de nombreuses personnes ordinaires qui doivent travailler de 9 à 5, et qui ne sont pas disponibles pendant la journée pour de telles réunions.

Ainsi, les places sont prises par des personnes âgées et retraitées, plus libres de leur temps, puisqu'ils ne vont pas à l'école ou au travail, alors ce sont eux qui expriment leurs points de vue.

Le point de vue de chacun est bien sûr important, mais quand un seul groupe plus homogène de personnes a la chance d'échanger et d'exprimer ses points de vue, simplement parce qu'ils sont les seuls à pouvoir participer à la réunion lorsqu'elle a lieu, ça peut devenir un vrai défi.

Je pense qu'il est également important de réaliser qu'aujourd'hui, nous nous réunissons sur Zoom!

Nous vivons maintenant dans l'ère des réunions virtuelles, et c'est vraiment exceptionnel.

Cela nous permet de créer des liens entre les provinces, les pays et le monde entier.

Grâce à Zoom, j'ai la chance de travailler en étroite collaboration avec de nombreux autres jeunes militants pour le climat du monde entier, qui travaillent localement dans leurs communautés.

Ainsi connectés, on s'offre beaucoup de soutien.

Avant l'ère Zoom, quand très peu de gens utilisaient des plateformes en ligne telles que Zoom ou Skype, avant la COVID, les réunions se déroulaient souvent en personne, et à cette époque, je n'avais pas de permis de conduire, et les transports en commun dans ma communauté sont vraiment épouvantables.

Les bus passent aux deux heures, et jamais en soirée.

Le dernier qui peut me ramener chez moi est à 17 h, ce qui est beaucoup trop tôt.

Les gens vous inviteront parfois à ces réunions en soirée, ce qui me réjouit, puisqu'il n'y a pas école ou travail, mais ça représente quand même un défi, car si vous voulez que les jeunes puissent venir aux réunions, afin d'y partager leurs perspectives, ils doivent pouvoir s'y rendre.

C'est la clé.

Parfois, en effet, des gens s'en rendront compte et me proposeront de m'amener!

Mon opinion compte pour eux et ils sont prêts à s'assurer de ma présence.

C'est génial de voir ça.

Par contre, plusieurs personnes ne comprennent pas.

Ils diront: « Vous étiez invitée à cette réunion et le sujet semble hautement vous intéresser.

Pourquoi ne pouvez-vous pas venir?

Vous ne voulez pas y participer? »

Évidemment que je veux en être!

Ainsi, quand on travaille avec des jeunes, il est important de se rappeler les circonstances particulières qui régissent leur vie.

Il en va de même pour les personnes qui travaillent et qui sont donc occupées durant la journée.

Nous devons nous assurer que tout le monde est en mesure d'être là si on souhaite avoir des conversations efficaces, diverses et inclusives.

À l'écran Muriel Howden

Katia, cette remarque sur l'importance d'être flexible est excellente.

C'est important d'avoir tout le monde autour de la table afin de pouvoir les entendre.

C'est vraiment génial.

Lisa, je pense que la prochaine question t'est pour adressée, bien que je soupçonne que Kelly voudra dire quelque chose.

C'est une question qui vient d'Helen, présidente de district...

Elle parle de RTO ERO, donc.

« En tant que présidente de district de RTO ERO, j'apprécierais des directives claires sur la façon dont nous pouvons soutenir les enjeux environnementaux locaux et rester non partisans. »

Que dirais-tu à propos de ça, Lisa?

À l'écran Lisa Mintz

En fait, je fais ça au sein de mon groupe éducatif, et je pense que ça pourrait probablement marcher pour vous.

D'un point de vue éducationnel, il est possible d'enseigner plutôt que d'être un radical, ou...

Je veux dire, j'ai essayé dans l'autre sens.

J'ai un autre groupe qui s'occupe de la partie politique, mais je voulais être capable de parler à tout le monde, et c'est à travers l'éducation que je peux le faire.

L'éducation est la meilleure option!

C'est pourquoi nous sommes tous ici, n'est-ce pas?

À l'écran Muriel Howden

Merci.

Kelly, tu veux ajouter quelque chose?

À l'écran Dr. Kelly Bannister

Oui.

J'abonde dans le même sens que Lisa par rapport à l'éducation.

Je suppose qu'il s'agit d'une autre dimension de mon travail en matière d'éthique, qui touche souvent aux domaines juridiques et des droits.

Il existe un discours très vivant et important basé sur les droits, qui est grandement politisé, et c'est important de le souligner.

Dans une certaine mesure, je m'implique dans ce domaine.

Ayant travaillé pendant de nombreuses années avec des aînés autochtones, des détenteurs de connaissances et des mentors, je comprends que des droits sont toujours liés à des responsabilités.

Si j'explore davantage les responsabilités, cela nous emmène un peu en dehors de la politique et de la partisanerie.

Le résultat, comme Lisa l'a dit, est une éducation collaborative et un co-apprentissage.

Je pense donc que c'est une dimension très utile à explorer.

À l'écran Muriel Howden

Fantastique.

Je vois que Theresa a une question.

Je suppose que c'est pour Lisa.

Je voudrais juste rappeler à tout le monde que cette fantastique présentation et ce Webinaire sont enregistrés, ce qui signifie que nous verrons toutes les étapes, nous verrons la merveilleuse présentation PowerPoint et les visuels de Lisa, Kelly et Katia.

Lisa, très brièvement, pensez-vous que vous pourriez partager les 10 étapes que vous avez mentionnées plus tôt dans votre présentation?

À l'écran Lisa Mintz

J'ai vu les questions, alors je me suis dit que j'allais partager mon écran et j'ai une liste des 10 étapes ici, je pense.

Voyons voir.

À l'écran Muriel Howden

Fantastique.

À l'écran Lisa Mintz

Nous y voilà.

Ce sera aussi sur notre site Web: UrbaNature.org.

Je vais aussi le mettre sur un blogue pour que les gens puissent l'utiliser, parce que l'idée est que les gens se réfèrent à ces étapes, vraiment.

À l'écran Muriel Howden

Incroyable.

Je vous rappelle pendant que Lisa le partage que ça va être enregistré.

Vous allez tous recevoir...

Tous les participants vont recevoir un lien vers cette présentation, pour que vous puissiez l'examiner à votre guise, et elle sera également affichée dès qu'elle sera entièrement traduite sur le site Web de RTOERO.

Tant de choses à noter et auxquelles réfléchir.

Merci beaucoup, Lisa.

C'est très apprécié.

À l'écran Lisa Mintz

Merci.

À l'écran Muriel Howden

Donc la prochaine question, je pense que je vais y aller de nouveau avec Lisa, mais je sens que Katia et Kelly vont avoir quelque chose à dire à ce sujet.

Lisa, la prochaine question est: « Je me demande... »

En fait, c'est pour vous trois.

« Je me demande si l'une des intervenantes a été confrontée à des personnes opposées à sa mission, des climatosceptiques, par exemple, et comment elles ont géré ça. »

Je pense que Lisa, tu peux arrêter de partager si tu veux, pour que nous puissions voir tes belles teintes.

Qu'est-ce que vous en pensez?

À l'écran Lisa Mintz

Oh, mon Dieu.

Donc, je vous ai montré cette magnifique passerelle verte pour cyclistes et piétons qui va passer au-dessus de l'échangeur Turcot et relier ces deux quartiers qui n'ont pas été connectés depuis que le projet d'autoroute a été mis en place dans les années 80.

C'est aussi un projet social, de même qu'une promesse.

C'est une promesse que le ministère des Transports du Québec a faite quand ils ont commencé ce projet de reconstruction de l'échangeur Turcot, qui est un désastre total depuis 15 ans.

Ça a été absolument...

eh bien, un enfer pour tous les gens qui vivent autour.

Ce sont des gens qui n'ont pas de voiture.

En fait, ce projet de reconstruction bénéficierait les personnes qui viennent de l'extérieur de la ville pour se rendre au centre-ville.

Donc, nous voulions remettre de l'avant l'idée de ce pont, la dalle-parc.

Au début, les gens me disaient: « Non, il n'y a pas de dalle-parc.

Il n'y a rien. »

Ils n'en voulaient pas, ils ont fait comme s'ils ne savaient pas de quoi je parlais.

Mais j'avais trouvé un vieil exemplaire de journal avec une photo, c'était sur la couverture du journal The Gazette.

Je la montrais à tout le monde.

Vous savez quoi?

Je l'ai fait et...

Quand les gens disent non, ça veut juste dire que vous devez essayer plus fort.

Et deux ans plus tard, nous avons fait approuver ce pont.

C'est grâce à nos nombreux partenaires, à tous les gens qui se sont manifestés pour soutenir ce projet et à toutes les grandes choses qu'il ferait pour tant de quartiers que ce projet a été approuvé à nouveau.

Et puis il y a d'autres choses.

Donc, j'ai essayé de me battre contre le Réseau express métropolitain de Montréal.

C'est un système de train qui n'est absolument pas neutre en carbone, mais qui est présenté comme un projet neutre en carbone.

Nous avons plusieurs partenaires importants et nous avons même gagné les consultations, mais le projet a quand même été approuvé.

Alors, on fait ce qu'on peut, on essaie de faire de son mieux, c'est tout ce qu'on peut faire.

À l'écran Muriel Howden

Oui.

Merci, Lisa.

Katia et Kelly, y a-t-il eu des opposants à certains de vos mouvements et de vos projets?

Katia, tu veux répondre?

À l'écran Dr. Kelly Bannister

Oui.

Je pense qu'il peut être très facile pour un climatosceptique ou n'importe quel autre type de personne... qui ne croit pas en notre travail, à nos mouvements sociaux, environnementaux et climatiques...

Il peut être plus facile pour eux d'intimider quelqu'un de jeune, de le rabaisser, de dire que ce que mes pairs, mes collègues et moi faisons, ça n'en vaut pas la peine et que nous devrions arrêter.

Cela peut avoir des impacts plus importants, je dirais, sur les jeunes, surtout s'ils n'ont pas encore eu un engagement très fort.

Ils enquêtent.

Ils sont intéressés.

« OK, le changement climatique est un problème.

Qu'est-ce que je peux y faire?

Avec qui puis-je m'engager?

Quelles sortes d'actions puis-je entreprendre? »

Comme ils sont dans cette sorte de phase exploratoire, ils essaient juste de comprendre les choses, ils essaient de s'impliquer, de rencontrer des gens et de voir si c'est quelque chose qui les passionne vraiment.

« Est-ce un enjeu sur lequel je veux travailler? »

À la suite de ces interactions vraiment négatives, particulièrement avec les adultes dans nos vies, qui devraient être des modèles pour nous et nous soutenir, il peut être très difficile d'affronter les critiques négatives, qu'il s'agisse simplement de se faire dire que c'est stupide ou bien qu'une jeune personne ne peut pas faire partie de ce type de changement systémique que nous visons si elle a un téléphone portable, conduit une voiture ou participe à la société dans laquelle nous vivons tout en aspirant à quelque chose de meilleur, à un avenir meilleur et à quelque chose auquel nous pouvons tous aspirer.

Ça peut être très dur de voir mes amis, mes pairs souffrir de cette façon, parce qu'ils peuvent presque être exploités de cette façon, ou une personne plus âgée pourrait y voir une occasion de tuer le problème dans l'œuf et d'éteindre cette lumière.

En même temps, bien sûr, je défends ardemment la collaboration intergénérationnelle et le travail d'équipe, mais c'est un phénomène connu auquel je suis confrontée dans ma vie et dans mon travail.

Nous avons fait quelques sit-in ces deux dernières années, rien de gros, seulement quelques jeunes assis dans des endroits passants de la région avec des panneaux, pour parler des problèmes actuels, essayer d'être visibles et discuter avec des gens, si possible.

C'est important d'avoir cette visibilité, à tout le moins.

Il y a toujours des gens qui vont venir pour argumenter, pour nous insulter, pour saccager notre mise en place d'un coup de pied et s'en aller sans dire un mot, ou simplement pour nous toiser du regard.

Ce genre de choses peut être déconcertant et ça peut vraiment étouffer cette lumière, c'est triste à constater.

Même en ligne, les gens sont plus courageux derrière un écran.

La section des commentaires de Facebook peut souvent ressembler à une zone de guerre.

Je pense qu'il est important de garder à l'esprit qu'avec les jeunes en particulier, nous voulons encourager la passion.

Nous espérons susciter de l'enthousiasme pour ces questions, pour générer des idées, et pour un travail concret, tangible, qui fait la différence.

Les paroles de personnes plus âgées peuvent vraiment faire la différence, mais d'une manière négative.

Je pense que c'est quelque chose que nous devons garder dans nos cœurs et dont nous devons être conscients.

À l'écran Muriel Howden

Eh bien, tout d'abord, nous voulons continuer à vous voir, c'est sûr, et entendre ce que vous avez à dire, alors voici ce que je propose.

La prochaine question est...

Oh, Kelly, allez-y!

Oui!

À l'écran Dr. Kelly Bannister

J'aimerais aussi avoir mon mot à dire, car en tant que mère de Katia, c'est vraiment choquant d'être témoin de cette intimidation en ligne et de cette agressivité.

Au début, elle ne faisait que partager et se présenter comme une jeune femme plutôt bien informée, qui s'exprime bien, mais certains des commentaires étaient d'une méchanceté consternante.

On ne devrait pas se traiter comme ça les uns les autres.

Donc, je voulais dire deux choses.

Premièrement, cela a permis à Katia, à moi-même et à d'autres d'explorer ce qui pourrait bien déclencher ce genre de réactions et ce que pourrait être une réponse respectueuse à une sorte d'attaque vraiment irrespectueuse.

Y a-t-il un autre moyen de recadrer cette conversation?

Nous avons eu quelques bons succès en allant vers les gens pour comprendre ce qui les a fait réagir.

Parfois, on arrive à se mettre d'accord dans une zone neutre, ou peut-être même les convaincre.

Il s'agit d'une belle occasion d'exploration qui requiert une certaine maturité de développement et une prise de conscience.

Nous continuons donc à développer cela.

Je voulais dire aussi que nous ne pouvons pas avoir cette conversation sans reconnaître l'énorme communauté d'adultes que Katia a autour d'elle de l'autre côté.

Beaucoup de soutien et d'encouragement.

Pour les jeunes, dans notre région, nous avons la chance d'avoir ces adultes aussi pour contrebalancer la minorité qui ne se comporte pas de cette façon.

À l'écran Muriel Howden

Merci beaucoup.

C'est incroyable et vos paroles sont très précieuses.

Chez RTOERO, nous croyons certainement à la collaboration et aux relations intergénérationnelles.

Donc, ce que je propose, c'est de poser la prochaine question à Lisa, une question de Claudia.

Après que Lisa aura répondu, je vais appeler le président du conseil, Rich Prophet, et notre PDG, Jim Grieve, pour nous parler un peu de la vision de RTOERO par rapport à leur mandat envers l'environnement.

Donc, avant d'accueillir Jim et Rich, laissez-moi poser la question de Claudia à Lisa.

« Lisa, où pouvez-vous faire des plantations pour recréer une zone boisée après qu'elle a été décimée par l'étalement urbain? »

Alors, comment avez-vous fait pour que ça fonctionne?

À l'écran Lisa Mintz

En fait, ce qui s'est passé, c'est que le ministère des Transports a abattu ces arbres, ils ont détruit la colline entière et l'ont transformée en mur.

Ils ont dû couper les arbres parce que le sol n'était pas stable, alors que comme nous le savons tous, les arbres rendent le sol stable, mais ils mettent un mur à la place.

C'est justement le type d'ingénierie démodé du passé.

C'est une pensée archaïque.

C'est similaire à beaucoup de projets en cours.

Nous devons vraiment réexaminer notre approche en ingénierie et la réorganiser pour nous intégrer davantage à l'environnement plutôt que d'essayer de lutter contre l'environnement.

Donc, non, toute cette zone a disparu.

Ce que nous avons fait, c'est que nous avons réussi à sauver le reste du site et à y ajouter 30 hectares supplémentaires.

À l'écran Muriel Howden

Incroyable, wow.

Bon, je vais maintenant accueillir Rich Prophet, le président du conseil d'administration, et Jim Grieve, notre PDG, pour nous parler un peu de ce que fait RTOERO en ce moment.

À l'écran Rich Profit

Merci, Muriel.

Ce que nous faisons, comme nous l'avons mentionné au début, c'est que nous avons un programme de mobilisation très, très dynamique qui n'affectera pas seulement ceux d'entre nous qui sont sur le conseil d'administration, mais bien tous les districts du Canada, de la Colombie-Britannique à Terre-Neuve.

Nous avons transmis des informations à des personnes sur comment elles peuvent influencer...

Seules, avec quelques autres personnes ou avec plusieurs autres personnes, comment elles peuvent influencer au niveau municipal, au niveau provincial et au niveau fédéral à cet égard.

Mais aussi, je l'ai mentionné par rapport au capitalisme, nous devons considérer les entreprises individuelles.

Nous vérifierions le niveau de performance de chaque entreprise individuelle.

Parce que, soyons francs, les entreprises veulent vendre leurs produits, et ceux-ci seront achetés par des particuliers si les entreprises montrent qu'elles se préoccupent de cet enjeu.

Si nous pouvions leur présenter un projet pour voir comment ils se débrouillent, pour vérifier comment ils s'en sortent en ce qui concerne non seulement l'environnement, mais aussi leur gestion des déchets, leurs bâtiments écoresponsables, leurs déchets dangereux...

Des choses de ce genre, nous pourrions citer d'autres exemples.

Nous aimerions former des personnes dans nos districts pour rencontrer d'autres organisations qui ont des intérêts communs.

Ce que nous pouvons faire, pas avec un groupe de neuf personnes, mais avec un groupe de 81 000 personnes, c'est d'avoir un impact très, très positif sur l'environnement et de rejoindre d'autres personnes pour changer leur avis à ce sujet.

En ce qui concerne le Conseil du régime de retraite des enseignantes et des enseignants de l'Ontario, ils ont de la documentation à propos de...

la définition des facteurs ESG, environnement, société et gouvernance, et la définition du changement climatique.

Tout cela se produit grâce à des personnes comme vous et moi qui essaient de les influencer pour qu'ils deviennent plus conscients de l'environnement.

Jim?

À l'écran Jim Grieve

Ouais.

Merci beaucoup, Rich.

J'adore cette conversation.

J'adore le fait que Lisa se tienne pratiquement devant les bulldozers à Montréal.

Je ne sais pas si Muriel s'en souvient, mais lorsque nous sommes venus pour mettre en place le district au Québec, nous avons parcouru cette route et vu la dévastation.

C'était assez incroyable.

J'aime le diagramme que vous avez montré du parc, qui ne montre pas seulement ce qui a été cédé à un parc, mais aussi ce que vous récupérez, ce que vous redonnez à certains des voisins, une possibilité d'accès, parce que c'était un vrai fouillis de béton quand on est passés il y a quelques années.

Katia, je suis très impressionné par la façon dont tu t'es attaquée à ce problème en tant que jeune.

Je ne suis pas surpris, car j'ai travaillé dans l'enseignement.

Je connais le pouvoir des jeunes, leur capacité de dire ce qu'ils pensent et de faire passer un message.

Donc, il est clair que vous le faites brillamment.

Je vais vous dire cependant que vous vous adressez dans ce webinaire en grande partie à un groupe de « boom-ennials ».

Des gens qui sont des « boomers » très actifs et très réceptifs.

Il y en a 264 jusqu'à présent qui écoutent attentivement et qui se préparent à engager ce type d'action, l'action intergénérationnelle que vous préconisez.

Donc, vous pouvez avoir l'impression de commencer petit, mais cela se propage et traverse le pays de beaucoup de manières différentes.

Kelly, toute la question éthique par rapport au respect de la terre par les communautés autochtones et aux types d'apprentissages que nous pouvons réaliser avec l'aide de nos voisins et partenaires autochtones est tellement importante.

Je pense que nous sommes en train de l'apprendre.

On l'attendait depuis longtemps.

Tout ce que je dirai à propos de RTOERO en ce moment, c'est...

Je reviens toujours à la formule: « Penser globalement, agir localement. »

Il faut faire quelque chose soi-même.

Nous avons donc pris une décision dans le cadre de notre plan d'action à RTO au nom de nos 81 000 membres, pour nous assurer que nous avons mis de l'ordre dans nos affaires personnelles.

Je parle de notre bureau et de la façon dont nous nous comportons les uns envers les autres.

Nous avons complètement changé la façon dont notre bâtiment est éclairé, nous avons complètement changé la façon dont l'efficacité de notre système de chauffage a été renouvelée.

Nous nous départons de plusieurs imprimantes personnelles, et en fait, nous avons presque complètement arrêté d'imprimer du papier et nous travaillons avec certains de nos membres clés pour nous débarrasser du papier.

Nous voulons nous assurer que ce que nous prêchons en termes de durabilité environnementale, on peut le voir en ouvrant la porte de notre bâtiment, et qu'on puisse dire: « On fait ça. »

Nous aimerions avoir un bâtiment certifié LEED.

Ce serait fantastique.

Nous avons affaire à une maison vieille de 120 ans qui abrite maintenant nos bureaux.

Donc, nous faisons en sorte de réutiliser, bien sûr.

J'aime cette notion de...

Je ne sais pas à quel point la vérité qui dérange résonne encore, mais c'est une vérité qui dérange, pour beaucoup de gens, et c'est pourquoi ils vous crient dessus quand vous les arrêtez sur l'autoroute, parce qu'ils doivent se rendre là où ils doivent se rendre.

C'est dérangeant pour eux.

C'est dérangeant...

de faire la séparation des recyclables à la maison, et c'est décourageant, lorsque vous avez fait tout cela, qu'ils n'aillent même pas là où vous pensiez qu'ils iraient.

Ça ne s'y rend pas, ça finit à la décharge.

Donc, toutes ces choses résonnent encore dans mon cerveau en ce moment.

Mais j'aime le fait que vous soyez si active, debout devant les bulldozers, Lisa, et capable de faire passer votre message.

Nous essaierons d'être à la hauteur de vos attentes.

Merci.

À l'écran Muriel Howden

Fantastique.

Merci, Jim.

Merci, Rich.

Vraiment, merci beaucoup.

Donc, je vois une question ici.

Celle-ci est pour Kelly.

Je sais qu'il nous reste encore un peu de temps, pas trop, mais nous essaierons de répondre à quelques questions supplémentaires, bien sûr.

Alors, Kelly, d'après votre expérience, qu'est-ce qui peut vraiment motiver les gens et les rassembler pour atteindre un objectif commun?

À l'écran Dr. Kelly Bannister

Je pense que nous avons déjà soulevé cette question, mais je vais récapituler.

Lisa a parlé de ce qui la dérange, et Katia a parlé de sa passion.

À l'écran Muriel Howden

Oui.

À l'écran Dr. Kelly Bannister

J'ai parlé de soins et je pense qu'il faut juste trouver ce qui nous préoccupe et le mettre de l'avant.

À l'écran Muriel Howden

Super, merci.

Je vais adresser la prochaine question à Lisa, même si je pense que toutes les intervenantes ont quelque chose à dire.

Donc, Lisa, je vais commencer par vous.

Des recommandations spécifiques sur des actions à entreprendre maintenant?

Je sais que Katia a parlé d'être en ligne et tout ça, mais Lisa, avez-vous des recommandations sur des actions à entreprendre maintenant, pendant une pandémie?

Des actions virtuelles, je suppose.

À l'écran Lisa Mintz

Ça rend les choses beaucoup plus faciles, en fait, parce que les gens n'ont pas besoin de se déplacer.

Je vis en banlieue maintenant.

Donc pour moi, c'est...

Je peux aller à toutes ces réunions et je n'ai même pas besoin d'y être.

La seule chose qui te manque, c'est le tête-à-tête.

Je pouvais donner ma carte à quelqu'un et lui dire: « Écoutez, voici mon problème, pouvez-vous m'aider? »

On peut toujours glisser quelque chose dans le clavardage.

C'est plus facile d'obtenir des réunions avec des représentants du gouvernement parce qu'ils sont tous en ligne.

C'est même plus facile de faire des choses en personne si vous les gardez très petites et si vous vous en tenez aux directives.

Vous pouvez toujours les faire ici au Québec.

Huit personnes, c'est ce qui est autorisé.

Vous pouvez toujours organiser des événements et faire sortir les gens, organiser de petites promenades, tout ce qui vous intéresse.

Moi, personnellement, je trouve que cet environnement virtuel facilite la vie.

À l'écran Muriel Howden

C'est génial.

Fantastique.

Merci, Lisa.

Pour cette question, je vais peut-être commencer par Kelly, mais c'est une bonne question pour vous trois, en fait.

« Quelle est la bonne réponse à donner aux personnes qui estiment que leur contribution individuelle à la gestion de l'environnement est futile? »

Que ce n'est pas suffisant. »

Je sais que Lisa, tu en as parlé aussi.

L'idée selon laquelle l'impact de nos actions est trop insignifiant pour faire la différence ou pour réaliser une contribution positive.

Vous êtes toutes les trois tellement impliquées là-dedans.

À l'écran Dr. Kelly Bannister

Je voudrais juste souligner...

Nous avons toutes parlé de collaboration, alors peut-être qu'en faisant appel à la motivation provenant de ce qui nous préoccupe et ce qui nous dérange, et en trouvant d'autres personnes qui partagent cette préoccupation et cette attention, c'est un début.

Donc, un peut devenir deux, et deux peut devenir quatre de cette façon.

Et je pense vraiment que trouver des moyens de se connecter avec d'autres personnes qui partagent ces priorités et de conserver une ouverture d'esprit sur la façon d'aborder ces priorités, c'est vraiment un bon début pour pouvoir faire la différence en étant juste une personne.

Je pratique un art martial appelé aikido, et le fondateur de cet art martial aurait dit...

Ça s'appelle « l'art de la paix », et il aurait dit: « L'art de la paix commence avec toi. »

Donc, l'idée est que tout changement doit vraiment commencer par nous en tant qu'individus.

Je suggérerais que cela s'applique non seulement à l'action extérieure, mais aussi à l'action intérieure.

C'est comme ce que Jim disait à propos de mettre de l'ordre dans ses propres affaires, l'aspect physique de l'immeuble des bureaux, s'assurer que tout concorde avec les valeurs de durabilité environnementale que vous prêchez.

Je pense que nous devons faire pareil en nous-mêmes.

Il n'y a pas de meilleur investissement que de commencer par soi-même.

À l'écran Muriel Howden

Incroyable.

Lisa, je suis sûre que vous êtes d'accord avec ça.

À l'écran Lisa Mintz

Je veux dire quelque chose à propos de l'épuisement et d'essayer d'en faire trop, d'être trop impliqué dans votre enjeu et de ne pas être capable de prendre du recul.

C'est important de faire de son mieux, mais de ne pas s'impliquer personnellement au point que chaque petite défaite vous fasse mal.

Il faut être capable dans une certaine mesure de regarder la situation dans son ensemble, de faire de son mieux, de tout essayer, et si ça ne marche pas, d'essayer autre chose.

C'est tout.

À l'écran Muriel Howden

C'est génial, bien sûr.

Merci, Lisa.

La prochaine question vient de Kyla et elle s'adresse à Katia et Kelly.

C'est en lien avec ce qui a été discuté auparavant, Katia.

Donc: « Croyez-vous qu'il y a une occasion pour les aînés et les jeunes générations de sensibiliser davantage en ligne nos communautés à l'environnement? »

Donc, étant donné les difficultés de s'organiser en personne que Katia a soulevées, pourrait-il y avoir une possibilité d'exploration pour les jeunes générations, peut-être pour aider les personnes âgées à passer à un monde plus connecté numériquement, pour faire une partie de ce travail?

À l'écran Katia Bannister

Oui, je ne me souviens pas avoir dit qu'il était difficile de s'organiser en personne, peut-être par rapport à la pandémie, mais en même temps, avec mon groupe d'organisation local, les « Cowichan Valley Earth Guardians », nous avons quand même été capables d'organiser de petites rencontres en personne avec distanciation avec des aînés autochtones et non autochtones de notre communauté, qui ont une grande richesse de connaissances à partager.

Beaucoup d'entre eux veulent partager ces connaissances avec des jeunes et commencer à les transmettre, à mesure qu'ils se sentent vieillir et arriver à un point où peut-être ces connaissances pourraient être perdues.

Ils veulent les garder en vie, c'est une énorme priorité pour eux.

C'est donc un honneur de l'entendre en soi, mais aussi de faire partie de ce transfert et de faire partie de la prochaine génération de gardiens du savoir.

Je me sens incroyablement chanceuse de connaître certaines choses, car elles m'ont été transmises.

Nous avons également fait de gros efforts pour nous organiser en ligne.

Parfois, cela peut constituer un obstacle, en particulier pour les personnes âgées, mais aussi pour les jeunes.

Je connais des personnes de tous âges qui ont eu du mal à se connecter, à utiliser Zoom et à faire toutes ces choses auxquelles ils ne sont peut-être pas habitués, ou peut-être pas habitués dans la mesure où nous le faisons actuellement.

Mais nous avons organisé des webinaires et des discussions intergénérationnelles en ligne.

Au début de l'année, nous avons eu une réunion de planification plus large à propos de ce que nous voulions faire cette année et nous avons invité tous nos sympathisants.

Nous avons une énorme liste d'adresses de personnes de tous âges qui vivent dans notre communauté et qui soutiennent le travail que nous faisons, et plusieurs d'entre eux sont venus.

C'était vraiment agréable de voir le nombre de personnes âgées qui sont venues écouter et faire des suggestions sur les endroits où, selon eux, l'énergie de la jeunesse pourrait être injectée dans la communauté.

Je pense que la COVID ne signifie pas nécessairement qu'on ne peut pas être ensemble.

Nous pouvons le faire en ligne et essayer de donner plus d'ampleur à ces actions en ligne, mais nous pouvons aussi le faire en personne et essayer de garder ces actions plus petites.

Ça dépend aussi de l'endroit où vous vivez.

Je sais qu'il y a certains endroits dans le monde où ils n'ont pas vraiment de restrictions et que d'autres endroits ont beaucoup plus de restrictions, donc nous devons vraiment prendre ça en compte dans notre organisation.

Mais il ne faut pas avoir l'impression que c'est impossible de se connecter, parce que ça ne l'est pas.

Nous pouvons toujours nous connecter et nous pouvons toujours agir.

À l'écran Muriel Howden

C'est tellement vrai, nous sommes tellement liés de différentes manières, mais cela ne nous a pas arrêtés.

Regardez ce qu'on fait en ce moment.

Voici la dernière question et elle est bien jolie, j'aimerais que vous trois donniez votre point de vue sur ce sujet.

Nous pourrions peut-être commencer par vous, Katia, si vous le souhaitez, puis passer à Kelly et terminer par Lisa.

Après ça, je donnerai le micro à notre PDG, Jim Grieve.

Voici donc la question.

Katia, commençons par vous.

« Pouvez-vous identifier ce qui vous inspire, vous donne l'énergie nécessaire pour avancer avec joie, quel que soit le défi à relever? »

À l'écran Katia Bannister

Merci, c'est une très belle question.

Toute ma vie, l'écologie a occupé une place importante dans ma vie.

Ma mère m'a emmenée dans son ventre lorsqu'elle discutait avec les détenteurs du savoir et les aînés, et ensuite dans le porte-bébé quand elle faisait du travail de terrain.

J'ai aussi trouvé mes propres moyens de faire ce travail.

En plus de travailler à l'organisation de la communauté, je fais aussi beaucoup de restauration écologique: des enquêtes, des contrôles, des travaux d'assainissement.

Je vais poursuivre une carrière en écologie.

Je termine mes études secondaires cette année et je viens de regarder mes choix de cours pour l'année prochaine.

En entrant à l'université, je vais faire des études environnementales et de la géographie, c'est le genre de choses qui m'apportent vraiment de la joie.

Je ne fais pas ce travail uniquement parce que j'en ressens le besoin, le besoin d'assurer un avenir viable, un besoin d'exister en tant que membre de l'espèce sapiens dans le cadre de la réciprocité et des systèmes interconnectés qui nous font vivre.

Pas seulement pour être une bonne composante intégrée à ces systèmes, mais aussi parce que ce travail, l'écologie, et faire partie de la communauté, c'est ce qui me donne de la joie, et c'est sur quoi je veux baser le reste de ma vie et toutes mes aspirations professionnelles.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire lorsque je suis en mesure de travailler avec mes amis, mes pairs et mes relations intergénérationnelles, quand je suis capable de rassembler toutes ces choses et de travailler sur ce que j'aime vraiment, mais aussi sur les choses qui nous aideront à aller de l'avant et à créer un avenir plus durable et plus juste.

Cela me donne de la joie.

À l'écran Muriel Howden

Eh bien, sache, Katia, que lorsque tu seras ministre de l'Environnement et du changement climatique, RTOERO sera prêt à travailler avec toi.

Kelly, tu es la suivante.

À l'écran Dr. Kelly Bannister

Je ne peux pas expliquer pourquoi j'ai commencé à m'intéresser à cette question.

J'ai grandi dans un magnifique paysage naturel en Colombie-Britannique et j'ai toujours été à proximité de la nature.

Ma préoccupation et mon intérêt pour elle ont grandi.

Mais je pense que ce qui m'a vraiment motivée est d'avoir eu des enfants et puis d'avoir cet enfant en particulier, je suppose.

Ce que j'aime et ce qui continue à m'inspirer et à me mettre au défi, c'est d'essayer de suivre le rythme de Katia.

Mais aussi, comme elle l'a dit, j'ai fait toutes sortes de travaux de terrain et d'interviews intenses, de même qu'un travail très important avec les aînés autochtones de notre région.

Nous avons travaillé sur des questions de droits, d'éthique et de légalité des droits des Premières Nations.

Katia était dans le ventre de sa mère lors de beaucoup de ces entretiens et les aînés en parlaient.

« Votre bébé entend ce qu'on dit, elle le prend en compte. »

Et j'ai dit: « Oh, c'est une belle idée », mais ça s'est avéré exact.

C'est ce qui m'inspire tant: avoir ce mécanisme de prise de responsabilité juste ici à côté de moi, en plus d'une partenaire de travail.

À l'écran Muriel Howden

Fantastique.

Merci, Kelly.

Et Lisa, qu'est-ce qui vous inspire?

À l'écran Lisa Mintz

Les oiseaux.

Tout tourne autour des oiseaux pour moi.

Je fais ça...

Nous avons perdu 50 % des oiseaux d'Amérique du Nord depuis les années 70 et on peut vraiment le constater maintenant.

Je vois une grande différence dans la quantité d'oiseaux entre mon enfance et aujourd'hui, et l'une des raisons pour lesquelles nous perdons tous les oiseaux est la perte de leur habitat.

Je fais ce que je peux en sauvant des espaces verts.

À l'écran Muriel Howden

Merci.

Merci beaucoup.

Merci à Lisa, Katia et Kelly.

Je vais maintenant appeler notre PDG Jim Grieve pour conclure.

Un grand merci encore.

À l'écran Lisa Mintz

Merci.

À l'écran Jim Grieve

Comme je l'ai déjà dit, je suis très reconnaissant envers vous, les intervenantes, mais je suis aussi très reconnaissant pour les centaines de personnes qui nous ont rejoints aujourd'hui.

Il y a une passion pour cette question dans tout le pays, probablement dans le monde entier, que Katia, Kelly et Lisa ont vraiment mis en évidence.

Toute cette notion de la responsabilité de protéger, respecter et restaurer l'environnement.

Ce sont les trois R de notre époque.

Vous savez, c'est drôle, je pensais à quelque chose pendant que vous parliez d'actions individuelles que les gens peuvent et doivent entreprendre.

Les gens devraient se poser la question: « Eh bien, comment se fait-il que je puisse acheter des raisins toute l'année dans mon supermarché?

Et comment puis-je accepter des matériaux emballés dans d'énormes bulles de plastique alors que c'est complètement inutile et que tout finit à la décharge, ou bien qu'on brûle toutes sortes de combustibles fossiles pour obtenir ces précieux nouveaux raisins, ces pommes, ou peu importe, d'Amérique du Sud ou d'Afrique du Sud jusqu'à nos magasins? »

Si vous conduisez une voiture, cela va jusqu'au type de voiture que vous choisissiez.

Prenons l'exemple de la voiture la plus vendue au Canada, qui est depuis des années la Ford F150.

Sans vouloir offenser les gens qui aiment les camions, quand je les vois me dépasser sur l'autoroute, je sais qu'ils dépensent une tonne d'argent pour déplacer des tonnes de métal.

Donc honnêtement...

Nous avons enregistré cette séance.

Je suis ravie que nous ayons reçu Katia, Kelly et Lisa, qui sont toutes des militantes à leur manière.

J'aime la notion de la transition juste à partir de notre situation présente et celle de nous assurer que nous respectons à la fois l'environnement et l'opinion des autres à mesure que nous avançons.

Mais il n'y a pas de choix à faire.

Le choix est que nous devons faire quelque chose.

Et le seul moyen d'y parvenir le plus facilement est de le faire, de commencer par soi-même, puis de s'adresser à son propre réseau et d'influencer autant que vous le pouvez.

Moi aussi, je me réjouirais de voir Katia devenir une leader sérieuse pour l'environnement ici au Canada.

Vous l'êtes déjà, donc c'est une bonne nouvelle.

On a enregistré ça, on va le publier sur notre site Web, et on va envoyer l'enregistrement par courriel à toutes les personnes qui ont participé et qui se sont inscrites à cet événement pour que vous puissiez revoir la sagesse qui s'est manifestée ici.

Vous pouvez également accéder aux enregistrements de nos deux premiers webinaires sur vibrantvoices.ca.

D'ailleurs, nous sommes ravis d'annoncer que nous en préparons trois autres pour l'automne.

Le 15 septembre, regardez ça, qui d'autre qu'André Picard veut-on entendre de nos jours?

Il a écrit un livre magnifique.

C'est la personne qui s'impose le plus quant aux questions de soins de longue durée et quant à notre manque d'attention aux détails dans certaines des questions liées à cette pandémie.

Alors, rejoignez-nous le 15 septembre.

En octobre, Diana Beresford-Kroeger va partager, en revenant sur l'environnement, cette notion: « Sauver la forêt...

nous sauver. »

J'ai hâte de voir ça.

C'est une biochimiste médicale, comme vous pouvez le voir, et une botaniste.

Elle est probablement assise dans ce qui ressemble à un coin de la forêt pluviale en Colombie-Britannique en ce moment.

Et puis, le 3 novembre: « Les voies du bien-être pour les aînés: le corps, l'âme et l'esprit. »

Isobel Mackenzie est protectrice des aînés pour la province de la Colombie-Britannique.

Chez RTO, nous préconisons d'obtenir cela ici, en Ontario, aussi.

Sinon, nous la volerons à la Colombie-Britannique.

Dre Keri-Leigh Cassidy est professeure de psychiatrie gériatrique à l'Université Dalhousie, sur l'autre côte du pays.

Elles parlent toutes deux d'une voie vers le bien-être et j'aime cette notion.

Pour plus d'informations ou pour vous inscrire, il vous suffit de vous rendre sur vibrantvoices.ca et nous serons heureux de vous revoir.

Je suis sûr que vous serez là.

En attendant, à Katia, Kelly et Lisa, merci beaucoup.

À Muriel, comme toujours, un travail fabuleux de modération et de maintien de la fluidité des questions.

Nous vous verrons en septembre.

Prenez soin de vous.